

L'AMIN THÉÂTRE
PRÉSENTE

FÉLIX

TEXTE **ROBERT WALSER**
MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE LALUQUE**



REVUE DE PRESSE



www.amin-theatre.fr/felix



hotello - Critique de théâtre, article publié par Véronique Hotte le 15 janvier 2021

[URL](#)

Félix, texte (Félix et L'Etang) de Robert Walser, mise en scène de Christophe Lалуque. Dès 10 ans.

Par Véronique Hotte / hotello



© Ernesto Timor



Robert Walser (1878-1956), écrivain suisse allemand, a longtemps privilégié une vie errante, occupant ça et là des postes d'employé subalterne, à Bâle, Stuttgart, Berlin...

Nomade, il alterne les séjours urbains avec de brefs moments de retour familial à Bienne. En 1929, déséquilibré, il consent à se faire interner en hôpital psychiatrique et, d'un établissement l'autre en 1933, il vivra jusqu'à sa mort dans une clinique de Herisau.

Il a posé une écriture, un regard intime et lucide sur le mystère d'être au monde. Son écriture fraye avec l'univers du conte inscrit dans le quotidien : « l'expérience du réel et la dérive onirique ne cessent de se mêler ». (Pierre Dubrunquez, *Encyclopedia Universalis*).

Félix, que met en scène avec tact Christophe Lалуque de l'Amin Théâtre, un spectacle issu de deux courtes pièces, *Félix* et *L'Étang*, donne la parole à un enfant qui n'est pas roi, l'image anticipée du héros d'un roman de Walser, Simon des *Enfants Tanner* (1907), témoin de l'existence désenchantée de ses frères et de sa soeur, alors qu'il est lui-même toujours sur le départ, jouant d'une autonomie, furtive et aléatoire, ré-enchantante.

De *Félix* à *L'Étang*, le récit initiatique suit le passage d'un jeune enfant éloquent d'un côté, qui raisonne avec maturité, se posant les questions dévolues à son âge, à un autre plus grand. Le public le voit se construire, s'attachant à lui jusqu'au drame de *L'Étang*.

Regard ouvert et libre, posture à la fois légère et grave, le personnage pourrait appartenir à un roman d'éducation, si ce n'est que l'initiation mène plutôt à l'échec qu'à la réussite. Naïf et candide d'un côté, clairvoyant et cruel de l'autre, l'enfant-poète explore sa relation de cadet aux autres enfants de la famille, entre le frère aîné et la benjamine -, et la mère.

« Ah les beaux repas en famille ! On n'entend que le cliquetis des cuillères, des fourchettes et des couteaux. Pas un mot. Rien que de timides chuchotements, des coups de coude en cachette, des rires réprimés. On ne peut pas ouvrir la bouche sans craindre d'offenser le savoir-vivre. A quoi sert un tel savoir-vivre ? » Dépité et amer, le garçon poursuit : *« Si seulement quelqu'un voyait ce qui se passe en moi. Si seulement Maman pouvait une bonne fois voir au fond de mon coeur. »* Le cadet aime sincèrement sa mère.

La relation harmonieuse à la mère est fondatrice de la construction de soi, entre franchise et cruauté. Pour éprouver l'amour maternel, Félix va prétendre se noyer – une simulation de suicide –, estimant que sa vie n'est qu'« une veste en lambeaux » à rapiécer. Sensibilité, courage, humour noir et liberté, tout est possible pour reconquérir sa mère.



Klara, la soeur, demande où est parti Félix à son grand frère Paul, qui lui répond qu'il est allé « simplement » se noyer dans la forêt en bordure de l'étang, car il est fatigué de la vie. Propos d'enfants où les mots fusent comme s'ils appartenaient à une histoire déjà écrite.

La langue de Walsler est universelle et singulière – humilité, clarté et registre soutenu. L'enfant parle tel un adulte, exposant ses points de vue, analysant ses sensations. Le personnage explore les questions existentielles et les relations d'amour et de pouvoir.

Dominent non seulement des impressions tristes de manque d'amour, de rejet, de désespoir et de mort à l'horizon, entre déni et refus de comprendre, puis se dessinent des possibilités réelles de pardon et de réparation de la part de la mère et de la benjamine.

Christophe Laluque évoque avec confiance un théâtre philosophique pour la jeunesse.

Et Rémi Fortin, qui interprète le rôle-titre, n'éprouve ni la moindre insouciance, ni l'oubli de soi, il ne se perd pas non plus dans le jeu ou le divertissement auquel il sait s'adonner. Il est saisi par un attachement maternel mélancolique, entre conscience et sentiments vrais.

Le personnage romantique est convaincant et persuasif. Agile et habile, il se contorsionne et semble traverser la rivière, en surplomb, accroché par les bras et les jambes à une corde horizontale – magie de la vidéo de Mehdi Izza Trafikandars sur l'écran du lointain.

Un paysage saisissant – tourbillons et flots bouillonnants – d'une nature sauvage, forêt et cours d'eau auxquels se confronte l'audacieux Félix avec délectation, sous les lumières délicates de Jacques Duvergé, sous la musique envoûtante de Nicolas Guadagno.

Dans une posture difficile, le jeune homme n'en commente pas moins sa situation. La relation à la nature – attiré de sa force et de sa beauté – est consubstantielle à l'auteur, que l'on reconnaît dans le personnage-narrateur, en rappel autobiographique.



La scénographie de ténèbres – un plateau sombre et noir scintillant, maculé des plumes blanches de batailles d'oreillers entre frères et soeur – donne à l'espace sa poésie, d'autant que les acteurs, chacun à leur tour, manipulent trois ampoules de servantes, selon les conversations entamées, proches, confidentielles ou bruyantes et vindicatives.

Inopinément, un drap clair tombe des cintres pour évoquer la chambre maternelle voilée, l'ancre intime – le lieu de la libération et de l'émancipation, à la fois du fils et de la mère.

Entre-temps, il s'en sera passé de belles sur le plateau : courses et ruades des enfants amusés, jeux physiques et complices d'agacement, avant que ne surgissent l'opposition et la colère, le sentiment que l'un ou l'autre se trouve dessaisi de quelque pouvoir inventé.

Accompagnant le héros sur ce champ de bataille, Irina Solano – mère magnifique et peu loquace, un peu décalée -, Laura Zauner – petite soeur chipie et volontaire – et Antoine Michaelis – à la fois, frère aîné et père -, accomplissent leur partition tirée au cordeau.

Le cadet mène ce ballet à un rythme enlevé, selon les duos successifs de colère ou les monologues plus apaisés ; tous les acteurs restent des enfants vivants et attachants – vêtus sobrement et poétiquement des costumes étudiés de Lou Bonnaudet..

Une représentation inventive – beau jeu scénique et éloge d'une écriture littéraire – sur l'éveil à la vie et à l'existence, en usant aussi de distance et de ruse : l'art de la comédie.



Les Trois Coups, article publié par Laura Plas le 7 novembre 2021 [URL](#)

« Félix », d'après « Félix » et « le Lac » de Robert Walser, Théâtre Dunois - Scène pour la jeunesse, à Paris.



© Ernesto Timor



Aux sources obscures du conte

Par Laura Plas / Les Trois Coups

Avec « Félix », Christophe Lалуque nous offre un conte à l'opposé d'une « disniaiserie » : une histoire à voir dans un envoûtement, à écouter pour la beauté du verbe et de la partition sonore, et à interroger en famille pour tenter d'appréhender les troubles qu'elle engendre.

Vous cherchez un spectacle « Macdo », où tout finit bien, où rien ne questionne : beaucoup de bruit, de chansons, de couleurs pour pas grand-chose, un spectacle sucré bien vite oublié ? Dans ce cas n'allez pas voir la nouvelle création jeune public de l'Amin Compagnie Théâtrale. Car Félix est un spectacle dont on sort hanté. À coup sûr, il donnera même lieu à des discussions, notamment sur la famille.

En effet, avec ces deux textes qui sont mêlés dans le spectacle, Robert Walser est remonté à la source des contes, avant que Perrault ou Disney ne viennent les revisiter. Avec lui, on retrouve le temps passionnant et horrifique des croque-mitaines, des forêts profondes, des maisons emplies de despotes et de pas si belles mères que ça !



La scénographie et la mise en scène distinguent bien les lieux archétypaux : la maison est figurée sur scène par le simple jeu des acteurs, tandis que l'ailleurs, tout à la fois délicieux et dangereux, surgit par la magie de projections. Mais on retrouve aussi des personnages traditionnels de conte : figures d'oppression ordinaire et enfant extraordinaire.

Félix, petit cousin de Don Quichotte et du Vilain petit canard est bien de cette engeance. Trop grand pour son corps d'enfant, il ne trouve sa place ni dans une cour de récréation, ni en classe, ni chez lui. Il apparaît autant comme un monstre que comme un héros. De toute façon, si Félix était un héros, ce serait un héros trop discret, incapable de parler avec les autres. S'il était un héros, ce serait au sens où il teste les limites (les siennes mais aussi celles des autres), quitte à jouer à des jeux fort dangereux.

La clé des songes de Félix

La force du texte et de la mise en scène est de nous offrir la clé des songes et pensées de ce petit monstre, ce qui nous oblige, en quelque sorte, à adopter un temps son regard sur le monde. Il devient notre protagoniste, à moins que nous ne devenions Félix, dans une troublante identification. Ce jeu est rendu possible par la qualité de l'interprétation de Remi Fortin. Sa finesse et sa présence sont d'ailleurs magnifiées par le travail de la lumière, presque expressionniste de Jacques Duvergé. Mais l'ensemble des comédiens compose une partition très maîtrisée où la diction et les déplacements nous amènent, après quelques scènes un peu excessives sur la représentation de l'enfance, en territoire d'étrangeté. Car le petit monde de Félix est loin d'une verte prairie : on y croise la délation, les châtiments corporels, l'autoritarisme.



À l'écoute d'une langue poétique souvent corsetée, comme le monde qu'elle dépeint, parfois lardée d'expressions violentes qui sourdent, la mise en scène cultive, elle aussi, la poésie. Les projections font écho à la richesse des rêveries métaphysiques ou poétiques de Félix. Le sol les reflète et les fait parvenir jusqu'aux pieds des spectateurs, comme des vagues noires. Mais surtout, la création sonore de Nicolas Guadagno nous entraîne en territoire de fiction et d'effroi. À elle seule, elle vaut le détour.

Félix est un enfant sans âge (comme on en trouve au cinéma), qui de sa prunelle sagace fait vaciller le monde des adultes Il en est, en définitive, à l'image du spectacle : inclassable. Pas évident, sans doute, pour un trop jeune public, il parlera à cet âge trouble qu'est l'adolescence. En effet, on en sort plein de questions sur la famille, l'autorité, l'amour, la poésie et les mots. Car s'il fallait vraiment trouver une leçon à ce conte, ce serait que la parole, seule, retient au bord du gouffre.



Paris Mêmes, article publié par Maïa Bouteillet [URL](#)

Félix



© Ernesto Timor

© Ernesto Timor

AMIN THÉÂTRE





Dans les entrelacs troubles des émotions enfantines.

Par Maïa Bouteillet / Paris Mômes

Felix est encore un petit garçon mais il raisonne comme un adulte et cela met les autres mal à l'aise, ses frère et sœur avec lesquels il se dispute constamment et surtout ses parents qui ne savent pas comment le prendre et n'ont de cesse de vouloir le corriger. Sans craindre leurs réactions, il s'insurge, remet en cause leur éducation, la morale, et cela finit toujours mal...

Comme Gisèle Vienne l'a fait avec L'Etang, Christophe Lалуque s'intéresse lui aussi à ces très courtes pièces, plus ou moins autobiographiques, de l'auteur suisse Robert Walser que sont L'Etang et Felix, deux textes qui interrogent le rapport de l'enfant à la mère et au monde, que le metteur en scène a adapté ensemble dans ce spectacle pour porter les questions parfois délicates de la famille et de l'éducation devant un public jeune.

Chez Robert Walser, qui s'intéresse à ce qui remue sous la surface des choses, à notre part d'ombre et aux sentiments contradictoires, l'enfance n'est pas une période très heureuse, loin de là. Felix (qui dans L'Etang s'appelle Fritz) est un enfant étrange, différent, aux relations compliquées, rebelle et désespéré. Ses parents portent un regard plein de dureté sur ses écarts. Le père, sévère, est absent, la mère oscille entre rudesse et complaisance, on ne sait. Il pèse ici une puissante chape de non-dits.

La charge contre la famille est violente. Mais Christophe Lалуque sait aussi y faire entendre toute la part de jeu et d'enfance que recèle l'œuvre de Walser. Pas de décor ou très peu, un espace austère, tout repose sur les acteurs pour porter le texte à travers des scènes rapides, tendues à l'extrême, et jouées avec brio en particulier par Rémi Fortin dans le rôle de Felix. Comme dans Noire et humide, une précédente création de Christophe Lалуque sur un texte de Jon Fosse, on retrouve dans ce spectacle, aboutie pendant le confinement, une belle écoute des émotions.



*Aligre FM, préface de l'interview de Christophe Laluque par Véronique Soulé / [URL](#)
de l'interview sur l'émission de radio Ecoute ! Il y a un éléphant dans le jardin*

Interview du metteur en scène Christophe Laluque



© Ernesto Timor



Dans **Félix**, la pièce de théâtre mise en scène par Christophe Lалуque d'après Félix et L'étang, deux textes de l'auteur suisse allemand Robert Walser, parus au début du siècle dernier, le personnage principal, Félix, a quatre ans quand commence la pièce ; il parle et pense déjà comme un adulte, remet en question son éducation, s'insurge contre ce monde adulte empêtré dans les convenances et dans les non-dits, provoquant alors incompréhension et remontrances de la part de ses parents, mais aussi de son frère aîné et de sa jeune sœur. On comprend peu à peu que ce que réclame Félix, ce garçon à la sensibilité exacerbée que l'on voit grandir vers l'adolescence, c'est l'amour, et avant tout celui de sa mère, pour laquelle il est animé de sentiments contradictoires. Mais quand les mots manquent, quand le dialogue ne se fait pas, reste à employer les grands moyens : disparaître, tout simplement, en tous cas le faire croire.

Très vite, la spectatrice que je suis, mais aussi les jeunes adolescents qui l'ont exprimé à la fin de la représentation, très vite on s'attache à Félix, dans ses réflexions et son désir d'autre chose, dans ses jeux et altercations avec son frère et sa sœur, dans ses tentatives vers ses parents, qui à chaque fois le renvoient vers sa solitude et l'incompréhension dont il est l'objet. D'abord parce que la langue de Robert Walser, précise, élaborée, littéraire même, très poétique, colore avec force tous les dialogues et monologues, sans pour autant les rendre graves. Mais aussi, parce que la mise en scène et la scénographie de Christophe Lалуque, à l'image de nombre de ses spectacles précédents, laisse toute la place aux mots et à l'imaginaire des spectateurs pour s'en saisir. Une scénographie épurée pour délimiter les espaces, intérieurs et extérieurs, avec un recours à la vidéo pour les moments suspendus au bord de l'eau, avec un subtil équilibre entre ombres et lumières. La musique aux sonorités légères et parfois mélancoliques traverse tout le spectacle, et les quatre comédiens et comédiennes, toujours à vue sur le plateau, certains glissant d'un rôle à un autre, s'imposent par leur jeu et leurs façons de dire les mots de Robert Walser, une langue très écrite mais qui se prête avec élégance à l'oralité. Si ils sont le plus souvent dans la retenue, cela n'empêche pas des moments de jeux comme cette joyeuse bataille d'oreillers, ou au contraire des explosions de colère. Et le jeune Félix est formidablement interprété par Rémi Fortin, qui, par de menus mouvements de mains ou d'épaule, exprime tout son mal être. Pour autant, Félix, le spectacle, n'est pas triste pour autant, au contraire, et à écouter les échanges des jeunes spectateurs avec Christophe Lалуque à la fin de la représentation, on constate vite qu'ils ont été très touchés.

C'est après cette représentation, à laquelle j'ai assisté la semaine dernière au théâtre Dunois, que j'ai rencontré Christophe Lалуque, à qui j'ai d'abord demandé de présenter Robert Walser.



INFORMATIONS PRATIQUES

Diffusion du spectacle

diffusion@amin-theatre.fr

Production et soutiens

Avec le soutien de la SPEDIDAM.

La compagnie est soutenue par : DRAC Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication (compagnie conventionnée), Région Île-de-France, Conseil Départemental de l'Essonne.

L'Amin Théâtre

Le TAG, 43 chemin du Plessis, 91350 Grigny

Administration : Marie Collombelle, administration@amin-theatre.fr ou 09 50 12 42 23

Artistique : Christophe Laluque, christophe@amin-theatre.fr

www.amin-theatre.fr